

traite des honneurs divins rendus à Auguste après son décès (A. Lo Monaco). Seul minime regret, que les masques du théâtre de Marcellus et la douzaine de reliefs historiques distribués entre Budapest et Cordoue et représentant la bataille d'Actium, deux ensembles méconnus que l'exposition contribue précisément à sortir de l'ombre, soient si mal illustrés. Sous les modestes atours d'un catalogue d'exposition, un état de la question, excellent et d'une grande richesse. Laurent THOLBECQ

Marie DEMELENNE & Gilles DOCQUIER, *Trésor ? / Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe*. Bruxelles, Éditions Safran, 2014. 1 vol., 316 p., nombr. ill. Prix : 24 €. ISBN 978-2-87457-073-5.

Ce joli volume a été édité à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création des services régionaux wallons de l'archéologie, en marge d'une exposition homonyme présentée en 2014 au Musée royal de Mariemont (Morlanwez). Il rassemble une vingtaine de contributions, présentant les résultats de travaux archéologiques menés « au cœur de l'Europe », de part et d'autre de la frontière franco-belge, en l'occurrence dans le Hainaut historique et sur ses territoires adjacents, entre Meuse, Lys, Escaut et Somme. Il témoigne à la fois de la vitalité des recherches archéologiques menées en ces régions et de la richesse de leur patrimoine, des impressionnants bifaces du Paléolithique moyen aux émouvants témoignages de la Grande Guerre. Cet ouvrage grand public fait la part belle à l'artefact, témoin privilégié et médiateur involontaire d'époques révolues, en regard duquel sont exposées diverses méthodes mises en œuvre par l'archéologue et l'historien, et quelques-unes des problématiques que ces sites et objets permettent de rencontrer. Nous limitant ici aux périodes qui intéressent le lecteur de *L'Antiquité Classique*, pointons les contributions de G. Raepsaet et M.-Th. Raepsaet-Charlier (La vie municipale et religieuse dans les cités du Nord de la Gaule), d'A. Thiébaux, I. Jadin et E. Goemaere (Des haches néolithiques à l'époque romaine), et enfin de F. Vilvolder, E. Weinkauff et F. Pigière (Des ZAC, des ZAI et des ZAP dans l'Antiquité, les artisanats de l'agglomération gallo-romaine de Liberchies). Un excellent petit livre qui intéressera l'étudiant comme l'honnête homme ; il fait honneur à la philosophie de Raoul Warocqué (1870-1917), fondateur du Musée de Mariemont, profondément attaché au rapprochement par le savoir des trésors de la terre hennuyère et de ses habitants. Laurent THOLBECQ

Marcell RESTLE & Johannes KODER, *Architekturdenkmäler der spätantiken und frühbyzantinischen Zeit im Hauran 1: Azra'a (Zora)*. Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 1 CD-ROM. (VERÖFFENTLICHUNGEN ZUR BYZANZFORSCHUNG, 31). Prix : 50 €. ISBN 978-3-7001-7334-2.

Cet ouvrage, présenté sous forme de CD-ROM, constitue la publication de travaux anciennement menés par une équipe autrichienne sur quelques monuments d'Ezra', un village situé à la pointe sud-ouest du Lédja (Syrie du Sud). Comme l'indique son titre, il constitue le premier dossier d'une série à venir consacrée à l'architecture hauranaise, de l'Antiquité tardive et du début de la période byzantine. En introduction

(8 p.), Marcell Restle rappelle la grande richesse de la région en vestiges architecturaux de la période traitée, mais aussi les très importantes et irrémédiables dégradations survenues depuis le début du XX^e siècle et les difficultés de compréhension et d'interprétation qui en découlent. Il présente ensuite l'historique de ses recherches, débutées au printemps 1962. À cette époque avait été effectuée une première « autopsie » des principaux monuments du Hauran en vue d'une synthèse régionale, parue dans le *Reallexikon zur Byzantinischen Kunst* en 1969. Après une deuxième visite en 1965 destinée à vérifier les données recueillies sur la *Kaisariyeh* de Shaqqa, M. Restle réalise à quel point la documentation disponible est sommaire et insuffisante. Alerté par les destructions de la guerre des Six Jours et les effets dévastateurs du développement urbanistique moderne, l'Institut allemand du Proche-Orient l'encourage en octobre 1973 à entreprendre un inventaire de tous les monuments hauranais d'époque antique et byzantine. Les byzantinologues Marcell Restle et Johannes Koder décident donc d'engager une campagne de relevés photogrammétriques ; elle démarre en 1978 et porte sur des monuments choisis sur base des publications existantes. Une première campagne d'un mois et demi est menée à l'automne 1978, une seconde à l'automne 1980. Des relevés ponctuels ont également été réalisés en 1984 à Shaqqa, en 1992 à Inkhil, à Breikeh et à Rîmet el-Luhf. P. Waldhäusl expose ensuite le mode opératoire mis en œuvre sur le terrain et les problèmes techniques rencontrés (12 p.). Ces pages sont intéressantes et permettent de se faire une idée des procédés mis en œuvre avant le recours généralisé aux outils informatiques. Clôturent cette partie liminaire, J. Koder retrace l'histoire d'Ezra', l'ancienne *Zorava*, situe la ville dans son contexte historique régional (4 p.) et présente une série d'inscriptions en rapport avec les édifices étudiés (10 p.). La table des matières annonce l'étude architecturale des églises de saint Élias et de saint Georges à Ezra', celle d'un monument apparenté, le martyron du village voisin de Shaqra, ainsi que l'examen de cinq habitations d'Ezra'. L'église à plan cruciforme de saint Élias est amplement traitée (63 p.). Sa description est très précise et les problèmes d'interprétation, dus aux reconstructions et restaurations successives, sont clairement mis en évidence. Le dossier est richement illustré de photos, de relevés et d'une proposition de restitution du bâtiment original. L'auteur confirme la fonction cultuelle de l'édifice, construit en 542-543 par les habitants d'Ezra' pour conjurer les effets cruels d'une peste bubonique. En guise de comparaison, l'auteur présente l'église également cruciforme du proche village de Shaqra (45 p.). Il discute la fonction des deux édifices, *martyria*, églises paroissiales ou églises conventuelles. Il traite par la même occasion la tour de Shaqra, également relevée à l'époque et qu'il croit être un monument funéraire édifié à 300 m de l'édifice cultuel (12 p.). Suit une longue analyse de l'église Saint-Georges (515-516), également à plan centré (96 p.), accompagnée d'une bonne documentation. Il y est notamment question de l'apparition du *diaconicon* et de la *prothesis*. Dans son étude du dôme, M. Restle aborde un détail architectural intéressant, celui de la relation entre le système des pendentifs et des assises de blocs « à dents », ainsi que la question de l'origine des matériaux de construction, dont beaucoup sont assurément issus d'un ou plusieurs monuments antérieurs. Le dernier volet de l'étude architecturale concerne cinq demeures d'Ezra', très inégalement traitées : la villa A (29 p.), les maisons B1 et B2 qui sont en réalité deux ailes d'un même ensemble (2 p.) ; la maison C (9 p.), l'habitation D n'étant que sommairement abordée

(½ p.). L'auteur fait une rapide allusion aux principes constructifs traditionnels de l'architecture domestique du Hauran et opère quelques rapprochements avec le « palais » d'Inkhil, en Batanée, et la « villa » de Jmarrin, dans la Nuqrah. En annexe, H.E. Messerer présente une brève étude des matériaux de construction qui ont servi à la réalisation des coupoles en Syrie du Sud au VI^e siècle (2 p.). Comme pour la coupole du Panthéon à Rome, les bâtisseurs syriens ont eu recours au basalte poreux vernaculaire sous forme de scories, en raison de sa légèreté et de son excellente résistance. Ces scories de lave étaient liées à un mortier de chaux imperméable et de très bonne qualité. Aussi étanche qu'un toit de tuile, ce matériau protégeait également les parties horizontales de la toiture de l'église Saint-Georges. Suivent les résultats des analyses chimiques des matériaux employés dans la coupole de l'église de saint Georges à Ezra', dans celle des saints Serge, Bacchus et Léontos à Bosra et dans le nymphée de Jérash (Jordanie). En définitive, ce travail est méritoire, la matière première de l'ouvrage très intéressante et méritait en effet d'être diffusée. On reprochera cependant à M. Restle de ne pas avoir mis à jour la bibliographie présentée, le titre le plus récent remontant à 1998 en dépit d'un achèvement de rédaction en 2008. Bien qu'il précise dans son introduction que la masse de données nouvelles recueillies était difficile à intégrer dans ce qui était déjà connu et qu'il était dangereux de tenter des interprétations à partir de connaissances qu'elles semblaient remettre en question, une synthèse aurait été bienvenue. Un plan d'Ezra' aurait aussi été utile pour rendre compte de l'étendue de l'agglomération antique et de la situation des monuments étudiés, la vue satellitaire publiée fig. 19 se révélant nettement insuffisante. Au final, le titre de l'ouvrage est quelque peu usurpé, car il n'y a en effet de véritable étude architecturale que de trois monuments d'Ezra', l'agglomération en comptant plusieurs dizaines, alors que deux constructions du village de Shaqra sont tout aussi largement développées. Le titre *Trois églises à coupoles de la pointe sud-ouest du Léjà et quelques autres monuments* répondrait plus justement au contenu du CD-ROM. Enfin, le support et la forme de la « publication » sont scandaleusement médiocres, de la part d'une institution aussi prestigieuse que l'ÖAW. Si M. Restle invoque une documentation trop abondante et des « immensen Druckkosten », lecteurs et institutions devront tout de même s'acquitter de cinquante euros pour acquérir un simple CD sur lequel est enregistré un fichier PDF basse définition, succession de 365 pages, à l'italienne, sans aucune mise en forme et sans couverture. Les pages de texte s'enchaînent en corps 12 au moins, avec un interlignage de 16 points, largement excessif, et les problèmes de polices apparaissent dès la table des matières. Le texte est entrecoupé d'illustrations généralement trop grandes, isolées sur des pages blanches (fig. 29, 30, 33, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 24, 45, 46 ... 147, 156, 176, 197), fréquemment mal numérisées et donc floues (fig. 2, 8, 9, 16, 38, 47, 59 ... 167, 177, 192, 208), non redressées, non nettoyées, pour lesquelles ni le contraste ni la balance des couleurs n'ont été retravaillés (fig. 3, 5, 14, 30, 31, 35, 38, 54, 110). Certaines images sont d'ailleurs à la limite de l'abstrait (fig. 62, 87, 99, 101, 145, 157). Celui qui voudrait imprimer ce document obtiendrait un cahier à la pagination erronée, une page vierge ayant été oubliée en page 2, entre l'avertissement et la table des matières. Il est bien dommage que l'Österreichische Akademie der Wissenschaften n'ait pas opté pour une édition en bonne et due forme, susceptible de mettre en valeur ces données scientifiques architecturales, historiques, archéologiques et photographiques

de grande valeur, d'autant plus que les monuments et les sites antiques syriens où elles ont été recueillies risquent fort de disparaître sous les coups de la guerre qui sévit depuis mars 2011.

Pascale CLAUSS-BALTY

Salvatore MONDA (Ed.), "*Ainigma*" e "*griphos*". *Gli antichi e l'oscurità della parola*. Pise, Edizioni ETS, 2012. 1 vol., 228 p. (... ET ALIA. STUDI DI FILOGIA CLASSICA E TARDOANTICA, 2). Prix : 26 €. ISBN 978-8-84673-353-5.

Édité par Salvatore Monda, cet ouvrage comprend neuf communications présentées lors des journées d'études des 24 et 25 novembre 2009, tenues à Isernia et portant sur le thème « Ainigma e griphos ». Les onze contributeurs se sont intéressés aux implications de ces deux termes tant du point de vue linguistique et littéraire que socioculturel. Tous les exposés ne se limitent pas à un seul point de vue, comme la rhétorique ancienne ou l'étude comparative des littératures indo-européennes. Ainsi, dans une démarche assez innovatrice, Gualtiero Calboli étudie les rapports entre la nature de l'*ἀίνιγμα* antique et la machine Enigma d'Arthur Scherbius, notamment en comparant les métaphores utilisées dans une énigme aux rotors de la machine de chiffrement : dans les deux cas, la compréhension d'un message nécessite la maîtrise d'un code dont la connaissance « è direttamente proporzionale alla integrazione nostra nel gruppo » (p. 21) ; cette définition caractérise aussi bien les Grecs initiés à une énigme antique que les officiers allemands, qui pensaient être les seuls à pouvoir décrypter les messages d'Enigma. Gualtiero Calboli mentionne également le cas du déchiffrement du linéaire B, qu'il considère comme un exemple du parallélisme que l'on peut dresser entre une langue humaine et une machine électromagnétique. La communication de Gabriele Costa se situe à la frontière entre étude comparée des littératures indo-européennes et sociologie des religions. Se fondant sur les études de poétique indo-européenne, M. Costa affirme que « nelle culture tradizionali a oralità primaria, quali sono quelle delle popolazioni di lingua indeuropea fino ad epoca storica e oltre » (p. 49), les énigmes permettent de vérifier l'appartenance d'une personne à un groupe culturel, au moyen de références au patrimoine littéraire et mythologique, que seul un membre du groupe est censé posséder. Une place particulière est accordée à la figure du poète qui, dans une culture exclusivement orale, apparaît comme l'héritier d'une tradition ancestrale remontant aux dieux, et donc comme le détenteur d'un savoir secret et ésotérique. D'intéressants parallèles sont dressés entre les textes sanskrits, où le brahmane répond uniquement par des énigmes (p. 51-53), et les textes grecs mettant en scène les affrontements d'Homère et d'Hésiode, ou des devins Calchas et Mopsos. En dehors de ces deux contributions et de celle de Giovanni Paolo Maggioni, consacrée aux énigmes dans la littérature latine du Moyen Âge et dans les littératures vernaculaires de la même époque, la plupart des auteurs se limitent à la période antique. Simone Beta s'intéresse aux rapports entre énigmes et philosophie, et à la distinction effectuée par Cléarque de Soles entre énigmes philosophiques et énigmes de divertissement ; entre ces deux extrêmes, pour M. Beta, les *Propos de Table* de Plutarque semblent correspondre à une position plus équilibrée, qui allie l'intelligence et la brillance à l'agrément. Pietro Cobetto Ghiggia se penche sur l'étymologie du mot *ἀίνιγμα* et sur sa parenté avec le terme *ἀίνος* : pour l'auteur,